

Georges BRASSENS

AU COLISÉE

Georges Brassens n'a pas changé avec le succès grandissant, toujours un peu rural, un peu chansonnier, un peu joueur de vielle du moyen-âge; sa majesté de personnage du *Le Nain* lui interdit de modifier un détail du type qu'il a créé et qu'il a bien fait de créer. Costaud timide, gentil bougon, ses alternances, ses oppositions ont le même relief qu'à ses débuts, preuve qu'on peut devenir vedette sans se laisser éblouir. Ses chansons nouvelles ont la saveur, la truculence ou la poésie des premières et quel censeur honnête ne se laisserait pas dérider par « *Le cocu* » ou « *Le pornographe du phonographe* »? Le grand air pur ou la poésie vraie du cœur chasse vite... on excuse ce qui est trop osé ou même trop cru. Sept ans après son lancement en fusée inattendue, le chanteur à la guitare demeure un créateur inégalable et le public connaisseur de Tunis le lui a fait bien voir en applaudissant longtemps longtemps tout son répertoire.

Une première partie avant Brassens ne peut être que de grand choix. On a donc beaucoup apprécié ces numéros variés et sympathiques que sont Maurice Vamby, l'humoriste de la vie quotidienne; Nadine Claire, gouailleuse et pétillante comme un refrain de ses chansons; Petit Bobo, dans ses savoureux contes marins et poétiques; Pia Colombo, chanteuse insolite et proche d'Edith Piaf; Roger Comte, inénarrable dans ses histoires pseudo-scientifiques, et enfin Jean Bertola, voix chaude jouant entre Bécand et Aznavour, tout ce monde accompagné excellemment par Oswald d'Androu.

La Dépêche (Tunis)

2 avril 1959

